

# LA BAULE

Valeur : 0,75 F

Couleurs : bleu, bistre, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par BEQUET

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 22 juillet 1967 à LA BAULE (Loire-Atlantique) ;

générale, le 24 juillet 1967 dans les autres bureaux.

A considérer aujourd'hui les dix kilomètres de sable blond, bordés de luxueuses constructions, qui dessinent un arc entre les pointes de Chemoulin et de Penchateau, on a peine à imaginer qu'en 1865 l'archéologue Pol de Courcy ait pu écrire au sujet du site de la Baule : « C'est en petit l'image complète du désert avec son silence, sa solitude et sa stérilité ».

A partir de 1820, dans le dessein de fixer les dunes, on avait pourtant constitué de vastes plantations de pins maritimes qui devaient progressivement donner à la baie un aspect plus riant. De fait, les constructeurs de la voie ferrée Saint-Nazaire - Le Croisic allaient prendre conscience de la valeur du paysage et jeter les bases des premiers immeubles aux environs de 1880. La Baule était née. Depuis, un développement très rapide lui a valu de devenir l'une des premières stations balnéaires de France; en effet, avec son annexe, La Baule-les-Pins, créée par la suite, elle forme un ensemble exceptionnel, grâce aux dimensions et à la beauté de sa plage harmonieusement encadrée par les pittoresques petits ports du Pouliguen et du vieux Pornichet. A marée haute, la baie, toujours bordée d'une cinquantaine de mètres de sable fin, forme un bassin aux eaux calmes, propice à tous les genres de navigation de plaisance. A marée basse, la plage devient un immense terrain de sport, orienté plein sud et large par endroits de plus d'un kilomètre. Là, les estivants peuvent jouir des bienfaits d'un micro-climat privilégié où se conjuguent deux influences : l'une, sédatrice, de la forêt de pins et l'autre, vivifiante, de l'air marin dont la teneur en iodé et en sel est encore augmentée par l'ampleur du flux et la proximité des marais salants de Guérande.

Si l'absence de tout établissement industriel fait de La Baule une véritable station climatique tout au long de l'année, c'est cependant en été qu'elle offre son visage le plus séduisant. La « saison » — qui voit la population passer de 15.000 à 160.000 habitants — accueille

une clientèle élégante attirée par le luxe des hôtels, le charme des villas perdues dans les pins, la classe des manifestations artistiques ou mondaines et, surtout, la qualité de l'équipement sportif. En effet, déjà admirablement placée en ce qui concerne la pratique du yachting, de la pêche et de tous les sports de mer et de plage, La Baule dispose de soixante courts de tennis, d'un hippodrome et d'un club hippique, d'un aéro-club, d'un circuit pour compétitions automobiles, à quoi s'ajoute encore un terrain de golf de 18 trous situé sur le territoire du Pouliguen.

Pour éloquente qu'elle soit, cette énumération est pourtant appellée à s'enrichir; située au confluent de deux importants courants touristiques — celui du littoral atlantique et celui de la vallée de la Loire — bien pourvue en moyens d'accès aériens, ferroviaires ou routiers, dotée d'une capacité d'hébergement considérable, la station justifie pleinement les projets audacieux qui sont élaborés afin d'utiliser toutes ses ressources en dehors de la saison touristique.

C'est dans cette perspective qu'est envisagée la construction à brève échéance d'un Palais des Congrès comportant des amphithéâtres, des salles de réunions avec équipement de traduction simultanée, des salles de banquets, en un mot tout ce qui est nécessaire pour permettre à La Baule de devenir, vis-à-vis des grands centres d'affaires européens, une annexe où congrès, colloques et séminaires pourraient se dérouler dans les meilleures conditions d'accueil et d'agrément.

Si l'on observe qu'en outre la municipalité prévoit la construction d'un port de plaisance et d'une piscine olympique, on voit se dessiner peu à peu l'aspect de ce que peut et doit être une grande station internationale pour s'adapter, tout en conservant sa réputation d'élégance, à une civilisation dans laquelle l'intensité des activités conduit en compensation au développement des loisirs.

